

L'ENFANT LOUÉ AU DIABLE

Il était une fois un père et un fils qui se promenaient sur une route. Le fils était si désobéissant que le père lui dit :

— Petit, je te louerai lorsque je croirai te louer au diable.

Le diable l'entendit et leur apparut. Il dit :

— Il paraît que vous voulez louer votre fils ? Est-ce vrai ?

— Ma foi oui.

— Combien m'en demandez-vous ?

— Deux écus d'or.

— Soit. Vous pourrez venir le voir dans un an et un jour.

Avant de partir, le fils embrassa son père et lui dit tout bas :

— Papa, lorsque tu viendras me voir, tu regarderas bien ; alors tu me reconnaîtras parce que je passerai ma patte sur mon oreille.

Et le diable emporta avec lui l'enfant qu'il venait de louer.

Au bout d'un an et d'un jour, le père alla chez le diable et dit :

— Bonjour, je veux voir mon fils.

Le diable le mena dans une étable où il y avait trois cents pigeons. Le père les inspecta un à un mais ne reconnut pas son fils.

— Il n'est pas ici, dit-il au diable qui riait sous cape.

— Où veux-tu qu'il soit ?

Il le mena dans une autre étable où il y avait trois cents chevaux. Le père les inspecta un à un mais ne reconnut pas son fils.

— Je ne le vois encore pas, dit-il au diable qui riait de plus en plus.

— Où veux-tu qu'il soit ?

Il le mena dans une autre étable où il y avait trois cents lapins. Le père les suivit un à un et dit soudain, en voyant l'un d'eux qui mettait sa patte sur son oreille.

— Le voilà, je le reprends, donne-moi les deux écus et nous serons quittes.

Le diable entra dans une violente colère.

— Ah ! coquin, tu m'emportes-là le meilleur de mes animaux.

A ce moment, le lapin redevint garçon.

— Si tu n'étais pas si bête, dit-il à son père lorsqu'ils furent seuls, je te ferais gagner de l'argent. J'ai volé un de ses secrets au diable et je vais me changer en un beau cheval... Tu iras me vendre à la foire, seulement n'oublie pas de te réserver la laisse.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Le père eut devant lui un beau cheval qu'il conduisit à la foire.

Tout le monde voulait l'acheter. Voyant cela, le diable s'approcha et demanda :

— Combien ce cheval ?

— Mille huit cents francs.

— Marché conclu.

— D'accord, mais je me réserve la laisse.

— Non, j'en ai besoin mais pour te dédommager, je t'en donne six cents francs.

— Soit.

Et le diable partit avec le cheval et la laisse. Arrivé chez lui, il dit à son valet :

— Donne-lui une fourchée de buisson et à boire car je le mangerai demain.

Mais le cheval ne voulut ni manger ni boire. Voyant cela, le diable le frappa de son bâton noueux.

Alors, on vit ceci :

Le cheval se changea en poisson, le diable le suivit transformé en loutre ; puis le poisson devint pinson, la loutre faucon ; le pinson tomba en bague devant une mariée qui passait ; la mariée la ramassa et se la mit au doigt ; le faucon devint joueur de flûte ; il joua et fit bien amuser la noce. Pour le récompenser, la mariée lui demanda ce qu'il voulait en paiement de sa musique : « La bague que tu as au doigt », dit le joueur de flûte. La mariée la « plaignait » (1) ; elle la sortit lentement à contre-cœur et, au moment de la donner, la bague se changea en grain de mil. Voilà aussitôt le diable qui se changea en coq ; il gratta, gratta dans la poussière. Le grain de mil devint un renard qui coupa la tête du coq.

La fée des bois toucha le renard qui redevint garçon, lequel dit à son père :

— Tu es vraiment trop sot pour que je reste avec toi.

Raconté par M. Cyprien Lafon, soixante-dix ans, de Lanouailles (Dordogne). Le conteur tient le récit de ses grands-parents.

(1) Regrettait de la donner.